

Marcel Jousse (1886-1961) fut à la fois prêtre jésuite, officier d'artillerie durant la grande guerre et enseignant-chercheur dans les grandes institutions parisiennes. Elève de Marcel Mauss en anthropologie, de Lévy-Bruhl en ethnologie et en sociologie de Pierre Janet en psychopathologie et de Bergson en philosophie. Il se servit de la science de ses maîtres, de sa formation religieuse et de son expérience d'officier-instructeur militaire pour construire les bases d'une nouvelle science et, surtout, d'une nouvelle méthode : l'anthropologie du geste¹ et du rythme.

Cette anthropologie vivante et dynamique est avant tout une *praxis*. Jousse fonde une méthode transdisciplinaire qui veut explorer la profondeur humaine, l'Intime, en respectant des critères scientifiques rigoureux. L'Intime, en tant que tel, n'est pas observable, ni mesurable. C'est donc le geste, en tant que paradigme fondateur d'une science de la cognition et des comportements qui garantit la scientificité de cette approche.

La science comportementale jousienne s'applique à tous les domaines de l'existence et elle en permet un questionnement original. Bergson, alors qu'il est interviewé par Frédéric Lefebvre pour les *Nouvelles Littéraires*, reconnaît « qu'il s'agit là d'une pensée extrêmement neuve ».

Jousse rompt avec l'étude des idées, des concepts et des images pour explorer les « sous-sols de l'Esprit » (Bergson). Pour y parvenir, il prend appui sur la logique des gestes concrets et quotidiens. Il s'en sert pour déchiffrer les attitudes mentales ; celles de l'enfant et de l'adulte dans le domaine psychologique. Celles de sa propre culture et des cultures du monde dans le déploiement ethnologique et sociologique de sa méthode exploratoire de l'Anthropos : le composé humain (Thomas d'Aquin puis Jousse), le *complexus* de gestes sémiologiques (Jousse).

Jousse défend l'unité du genre humain. Cela signifie, méthodologiquement, qu'il faut rester ancré dans l'Unité multiple. Il combat alors le paradigme racial qui irrigue toutes les sciences de son époque et s'oppose à ses anciens maîtres sur ce point. Lévy-Bruhl, célèbre pour ses études sur les « primitifs » et la « mentalité prélogique » est la cible récurrente du capitaine d'artillerie Jousse.

¹ LE "Geste" est une innovation de Marcel Jousse; il n'a pas été utilisé comme un paradigme scientifique devant lui.

Latin GERERE / *gestus*: agir pour: décider et mettre en œuvre. Avec Jousse, c'est le geste d'un composé humain qui transforme les interactions cosmiques, physiques et biologiques dans un geste anthropologique et sémiologique.

Selon Jousse, tout mouvement humain, microscopique ou macroscopique, est significatif et "traduit" en miroir et en écho, selon les lois du concrétisme analogique, les interactions naturelles ou sociales de l'univers. Le geste est une caractéristique humaine, une distinction et une dignité par rapport au reste de l'univers.

Quelques mois après la défaite de l'armée française en Indochine, à Dien Bien Phu, Jousse prend appui sur l'actualité et enfonce son index dans la blessure encore fraîche :

« Le Laboratoire d'anthropologie mimismologique a pénétré dans les milieux ethniques par la loi fondamentale de l'interaction.

Nous sommes chez nous dans tous les milieux ethniques, si nous savons descendre assez profond. Je suis en face de mon très cher ami député du Soudan Sissoko, je m'installe immédiatement dans le cœur de sa mère.

C'est dans le cœur des mères que les fils se comprennent.

Il y aurait là une étude à faire ! Le passé et le présent se soldant par Dien Bien Phu. Nous en avons eu un. Nous en aurons tant qu'il sera nécessaire avoir pour nous montrer que nous avons échoué. Au lieu de chercher à les comprendre, nous avons démoli les traditions des peuples chez lesquels nous sommes allés nous installer. Nous avons fait de la colonisation alors fallait faire de la confraternisation.

Nous pas à battre notre coulpe. Nous avons suivi le mouvement latin. C'était LA Civilisation. Alors qu'il y avait à reconnaître LES Civilisations.

Cela n'est pas LA Civilisation. Vous parlez de « sauvages », vous parlez de « primitifs ». C'est une preuve d'ignorance et de suffisance qui a été admirablement reconnue par mon cher maître Lévy-Bruhl, mais seulement *post mortem*... »

Ce cours, donné en Sorbonne le 24/02/55, résume 30 ans de combat. Jousse a gagné face à Lévy-Bruhl.

Jousse est un des très rares savants à prendre le problème à la racine. La colonisation est certes une erreur, mais elle repose sur une faute de l'esprit et c'est ici qu'il faut combattre : le concept de race.

Jousse le récuse. Le geste, les attitudes mentales et comportementales diverses et variées, unies dans leur fondement anthropologique cognitif est la seule voie scientifique digne de ce nom qui permette d'étudier objectivement et honnêtement les cultures, les sociétés et les civilisations.

Le professeur établit ainsi une base de combat a-racialiste et anti-raciologique dans son épistémologie même. Dans notre contexte actuel, post-racial (en tout cas en Europe) et postcolonial, cette position est devenue habituelle, mais dans les années 30 des expositions coloniales, Jousse était bien seul, à Paris, à tenir ce langage.

Cet axe audacieux permet une approche alors inédite : l'anthropologie compréhensive.

Jousse a passé quelques années aux Etats-Unis à la fin de la première guerre mondiale en tant qu'officier français détaché auprès de l'armée américaine. Il était chargé de former les officiers au canon de 75, puis, à la fin des hostilités, il est resté pour une mission diplomatique afin de prolonger le soutien de l'Amérique envers la France. Nous avons besoin d'eux pour financer notre reconstruction.

Au cours de cette période, il rencontre les indiens de l'U.S army. Après son travail, il se rend tous les soirs dans les réserves et il apprend auprès d'eux les coutumes ancestrales et leur langage gestuel. Il reconnaît toujours qu'ils ont été ses maîtres.

Une princesse indienne lui fit alors cette réflexion :

« Je me souviens de ce que me disait une princesse indienne ZIT KALASHA, je me trouvai dans une tribu de Sioux aux Etats Unis: "Jamais vous, Européens, ne pourrez faire autre chose que de nous considérer comme des sauvages, étant donné la façon dont vous nous étudiez".

Jousse prend alors conscience de la nature méthodologique du problème.

« Il y a une sorte de méthode par le dedans qu'il faudrait prendre.

Au lieu de les juger par rapport à nous, essayer de les comprendre par rapport à eux. »

Cours donné en Sorbonne 03/12/31

Et lorsque Jousse suit les conférences de Bergson au collège de France, il trouve chez son maître la formule essentielle qui lui manquait : la sympathie intellectuelle.

« Nous avons la chose la plus profonde qui soit la sympathie intellectuelle. Mr. BERGSON a mis cette question au tout premier rang des attitudes scientifiques. Victor Hugo disait "Comprendre, c'est aimer". La seule véritable attitude scientifique c'est de s'infléchir au réel et ce réel, ici, ce n'est pas la courbe, l'arbre, le flot qui serpente à travers la plaine, mais un être humain avec toute sa richesse, sa complexité, ses erreurs sans doute, mais aussi ses prises de réel qu'il vient vous offrir en vous prenant comme point d'appui. »

C'est « l'interchange scientifique ». Il faut savoir « ajuster nos réels ».
Cours donné en Sorbonne le 21/01/32

C'est le point de départ de sa rupture épistémologique avec le milieu scientifique, ethnologique et sociologique de l'époque. Les conséquences pratiques sont tout aussi tranchantes. En premier lieu, Jousse explique les observations ethnologiques par la logique gestuelle et mentale des peuples concernés ; il se met à leur place au lieu de les juger. Il fait fi de toute idéologie. Ses travaux font montre d'une pertinence que les autres ethnologues n'auraient pas, car leur approche serait faussée dès le départ et leur outillage ne permettrait pas de travailler efficacement.

La dimension éthique ne tarde pas à apparaître. Il s'agit bien d'égalité des peuples et des civilisations. L'empire colonial n'a aucun fondement et il gâche la relation que nous aurions pu nouer avec toutes ses cultures qui, elles aussi, ont des trésors à nous enseigner.

Jousse va au bout de sa logique et substitue à la colonisation le principe de la confraternisation².

« Actuellement, notre milieu ethnique français, sous la pression des événements, prend peu à peu conscience de cette erreur fondamentale.

Trop longtemps, vous nous avez fait nous oublier nous-mêmes et vous êtes allés vous porter vous-mêmes à des individus qui nous ressemblaient à nous, paysans, et qui s'appellent des Malgaches, ou des Indochinois, ou des Tunisiens et tous les autres. Et maintenant que ces "paysans" de leur pays ont pris conscience de leur vitalité, nous nous trouvons en face de la conclusion logique ... et ce n'est pas fini. Vous n'avez jamais cherché à comprendre tous ces peuples dans leurs traditions ancestrales, au plus profond d'eux-mêmes. Vous avez toujours voulu vous imposer à eux, en les regardant du haut de votre prétendue civilisation, l'unique, la seule.

Et même dans votre propre pays, en face des paysans bretons dont je parlais encore tout à l'heure avec amour, on a fait "Bécassine". Rester soi-même avec ses coutumes et sa langue traditionnelle, cela aussi vous l'avez raillé, méprisé, abandonné ...

² Durant la première guerre mondiale, des scènes de fraternisation entre soldats ennemis ont eu lieu. Par exemple pour Noël: les soldats français et allemands sortaient de leur tranchées et, au milieu du champ de bataille, ils fraternisaient.

Cette fraternité, spontanée et improvisée, a influencé le choix de Marcel Jousse.

La confraternité est la capacité de dépasser l'inimitié, de sortir de ses propres retranchements, pour construire l'amitié. Il est possible d'y parvenir par la méthode compréhensive et, pour ce faire, il est nécessaire de se mettre "à la place de l'autre".

Nous pouvons rapprocher cette perspective avec celle de son ami et coreligionnaire jésuite Pierre Teilhard de Chardin qui a inventé, le premier, le concept de "planétisation". Il s'agit de la mondialisation, non seulement de l'économie -qui est déjà un fait à cette époque- mais aussi de celle des esprits, qui est une nécessité vitale. Cette écologie teilhardienne est une vision de l'avenir, un conditionnel vers lequel nous avons le devoir éthique de tendre sous peine de plonger encore dans l'abîme.

La confraternité jousienne est la dimension anthropologique et pratique de la planétisation.

Teilhard dit: Que vivons-nous? Que devons nous faire?

Jousse dit: De quoi s'agit-il? Comment pouvons-nous faire?

Teilhard et Jousse furent les deux génies de la compagnie des jésuites au XXe siècle. L'expérience de la première guerre mondiale a été déterminante pour eux. Ils sont de « ceux de 14 ». Du ventre de la Bête, ils ont enfanté une œuvre différente et complémentaire.

Ce que j'avais déjà tant de fois indiqué dans mes cours, vous vous rappelez ? Ce n'est pas de colonisation qu'il s'agit, mais de "confraternisation".

Actuellement, on cherche, sans les trouver, pour notre pays, des bases qui auraient pu être utilisées anthropologiquement avant de pénétrer dans ces différents milieux qui auraient du être, non des terres de colonisation, mais des milieux de confraternisation. »

Sorbonne, le 17/02/55

Cette logique anti-coloniale est un glaive à double tranchant. En effet, Jousse est le seul penseur qui établisse une relation étroite entre le comportement des empires coloniaux « à l'extérieur » et le comportement de ces mêmes régimes « à l'intérieur ». La science, conjuguée à la politique et à l'économie ont d'abord colonisé l'intérieur de la France.

L'homme préhistorique a été inventé. C'est le « primitif » à domicile. Le moyen-âge obscurantiste a été inventé de la même manière. Les traditions et les comportements de la campagne française ont été méprisés, étouffés selon les mêmes méthodes que celles que les empires coloniaux exportent à présent. Jousse accuse le bourgeoisisme occidental et le progressisme de ces méfaits. Surtout, il met au jour l'existence d'une logique de domination à la fois bien plus ancienne et plus proche de nous que ce nous pensions.

Le post-colonialisme, que Jousse appelle la post-histoire après 1945, concerne autant les bretons que les malgaches. Il existe un fondement commun à toutes ces cultures que le progressisme veut conquérir : la tradition vivante. Elle naît et se développe en contact avec la nature dans une interactivité constante. L'homme la modèle autant qu'il est modelé par elle. L'homme traditionnel est un paysan, en ce sens qu'il est « paysé » et paysagiste. Il y a comme un double ajustement entre la nature et la culture que toutes les anciennes traditions du monde enseignent. Cette capacité est menacée par la modernité invasive.

La réflexion jousienne sur les traditions, sur l'homme et le paysage, est aussi la prise de conscience d'une écologie nécessaire. Il pose les jalons de ce qui pourrait être une post-modernité équilibrée. Il faut relier ce qui a été découpé systématiquement :

- les liens entre les peuples par l'approche compréhensive.

- les liens entre le passé, le présent et l'avenir en mettant fin à la guerre que la modernité a déclaré aux traditions. Grâce à un mouvement circulaire dynamique nous pouvons puiser dans le passé la sagesse et l'expérience des anciens, et puis en faire notre force pour construire un présent viable et un avenir perdurable.

- les liens avec la « nature », en dépassant justement la dichotomie nature/culture grâce à une écologie pratique, paysagiste.

Jousse ne doute pas du caractère universaliste de cet enjeu et il sème les graines qui serviront au labeur de demain.

L'introduction qu'il donne à un de ses séminaires à l'Ecole d'anthropologie de Paris le 25/05/46 témoigne de la profondeur de ses enseignements :

« Aujourd'hui, je voudrais faire sortir de nos quatre premières leçons les quatre dernières.

Dans les quatre premières, je vous ai montré ce que c'est que ce phénomène biologique, zoologique, qu'est la Colonisation. Nous avons montré les outils qui sont forgés par les gestes de l'Anthropos.

Nous avons vu les grands fauves colonisateurs.

En face de la Colonisation, je voudrais vous montrer un phénomène qui va devoir être étudié, non seulement par moi, mais par ceux qui vont me prolonger. Et ce phénomène, c'est ce que je vais appeler la Confraternisation.

Dans le mécanisme de la COLONISATION, un homme s'appuyant davantage sur la zoologie conquiert des Hommes. Entendez-vous bien cela ?

Dans la CONFRATERNISATION, s'appuyant uniquement sur l'Anthropologie, il conquiert un homme. Et conquérir un homme est plus grand que conquérir l'ensemble des hommes. Conquérir par la Fraternisation au lieu de conquérir par la Colonisation.

Si on demande ce que j'apporte de nouveau dans la question, c'est cela. L'outil qui va remplacer aujourd'hui ce qui était hier.

La dernière fois, après le cours, on m'a demandé si j'admettais qu'on s'installe chez un peuple à coups de canon pour le civiliser. Les coups de canon n'ont jamais civilisé personne. Ils sont faits pour tuer et détruire.

Regardons aujourd'hui, à la suite du mécanisme de Colonisation, comment nous allons pouvoir élaborer les outils de CONFRATERNISATION. Et pour ce faire, nous allons poser devant vous, trois grands gestes de l'Anthropos, c'est-à-dire de ce Composé humain, et nous allons voir :

- I° - Ce que c'est que le Geste de COMPRENDRE,
- II° - ce que c'est que le Geste de COMMUNIQUER,
- III° - ce que c'est que le Geste de CONFRATERNISER

I- Prenons dans ce geste de COMPRENDRE, trois analyses :

- 1- Comprendre une Chose,
- 2-Comprendre Soi-même,
- 3-Comprendre un Homme

II- En effet, pour bien comprendre ce geste de Communiquer, il faut que nous analysions trois faits :

- 1-ce que j'appelle la Personnalisation,
- 2-la Signalisation,
- 3 - l'Incompréhension.

III- Qu'est-ce que c'est que Confraterniser ?

- 1- C'est savoir sympathiser
- 2-c'est savoir recevoir,
- 3 - et savoir donner.

Dans ses cours, Jousse attire une forte proportion d'étrangers, représentatifs de notre empire colonial, ou de minorités culturelles en difficulté en métropole. Des asiatiques, des juifs (surtout avant-guerre), et puis les africains après 1945. Parmi eux, certains se distingueront très vite : Claude Tresmontant et André Chouraqui dans les études juives et chrétiennes, ou encore Léopold Sedar Senghor, Alioune Diop qui ont mené le Sénégal à l'indépendance. L'anthropologie du geste a nourri leur engagement politique et leur recherche identitaire. Elle leur a donné des outils méthodologiques fertiles avec lesquels Jousse et ses élèves ont laissé leur empreinte dans l'histoire de la décolonisation ou de l'amitié judéo-chrétienne. La post-histoire coloniale est la sortie de la « culture du mépris » (Jules Isaac) que Jousse a combattue toute sa vie durant. Le mépris de soi et celui des autres est la matrice de l'ignorance et de la violence.

Rendons à César ce qui revient à César. Cette victoire est celle de Marcel Jousse.

Bibliographie.

In english

'The anthropology of *geste* and rhythm. Studies in the anthropological laws of human expression and their application in the Galilean oral-style tradition', Edited from the original French by Edgard Sienaert and translated in collaboration with Joan Conolly. Durban, Mantis Publishing, 2000.

- 'The oral style', translated from the French by Edgard Sienaert and Richard Whitaker, Garland Publishing, 1990 [first edition)
- 'The oral style. The rhythmic and mnemotechnical oral style among the verbo-motors', new edition, presented and translated from the French by Edgard Sienaert and Joan Conolly, Mantis Publishing, 2010 (second edition)

En français

Le style oral et mnémotechnique des verbo-moteurs.

Études de psychologie linguistique. Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbomoteurs. *Archives de philosophie*, Volume II, Cahier IV, 1925. Paris, **Gabriel Beauchesne**, Éditeur, 1925, 242

- L'anthropologie du geste, Gallimard, collection TEL. 2008
- Les cours de Jousse de 1931 à 1957 donnés à l'Ecole d'anthropologie de Paris, l'Ecole pratique des hautes études (E.P.H.E), à l'Ecole d'anthropo-biologie, en Sorbonne et dans son laboratoire de rythmo-pédagogie.
Ils sont disponibles en 2 CD-ROMS auprès de l'association Marcel Jouse, les originaux sont à la bibliothèque d'anthropologie sociale du collège de France.